

20100828

A Créteil, un nom a été ajouté au Monument aux Morts



Le caporal-chef Sébastien Planelles (photo ci-dessus) avait 28 ans lorsqu'il est mort en Afghanistan à la suite d'une embuscade. Quatre ans après son décès, le préfet du Val-de-Marne, le maire de Créteil, les représentants de l'armée et des anciens combattants ainsi que sa famille et ses camarades militaires ont honoré sa mémoire à l'occasion de la cérémonie du 8 mai 1945, date qui marque la victoire sur le nazisme.

Son nom a ainsi été dévoilé sur le monument aux morts de Créteil (Val-de-Marne), la ville où il est né et où il a grandi.

Sébastien Planelles fait partie d'une nouvelle génération tombée au feu. Son nom a été gravé dans la partie basse du monument où sont mentionnés les soldats morts dans des conflits plus récents. Au-dessus se trouvent ceux de 39-45 et de 14-18. « Les démarches sont très longues, mais il est normal de les faire, explique Laurent Cathala (PS), député maire de Créteil, à qui revenait le soin d'engager les demandes. C'est un moyen d'exprimer une reconnaissance. » « L'Afghanistan est un terrain d'action de l'armée éloigné de la France et méconnu des Français, explique le colonel Paul Dodane, représentant des armées dans le département du Val-de-Marne. » Le jeune militaire appartenait aux forces spéciales au sein du commando parachutiste de l'air, des hommes surentraînés attachés à la base aérienne d'Orléans. Engagé dès 20 ans dans l'armée, ce passionné d'arts martiaux est intervenu sur de nombreux théâtres : Tchad, Djibouti, Tadjikistan puis Afghanistan Le 25 août 2006, à peine un mois après son arrivée, un engin piégé explose lors de son passage. Sébastien sera tué en même temps qu'un commando marine.

« C'est l'aboutissement d'une reconnaissance par la France »

« La mère du jeune soldat mort en Afghanistan » Il y a quatre ans, la vie de la famille Planelles s'écroulait avec la mort de Sébastien. L'inscription du nom du fils aîné sur le monument aux morts de sa ville natale et l'hommage rendu hier sont un soulagement pour tous : « C'est l'aboutissement d'une reconnaissance par la France, explique Mireille, sa mère. On voudrait que son nom soit respecté par ceux qui ne l'ont pas connu.

C'était un jeune homme qui a donné sa vie pour la République. »

Famille et amis aimeraient que le public prenne conscience de ce qu'un tel engagement représente : « Être en Afghanistan, c'est une manière de dire qu'on n'est pas d'accord avec les talibans et que leur fanatisme religieux n'a rien à voir avec la religion musulmane, estime Arnaud, un ami militaire du défunt. Avant de partir, il m'avait dit : Si je ne rentre pas, si je meurs, c'est pour la France. Il avait conscience du risque. » Lorsque le jeune homme a voulu s'engager à 20 ans, ses parents avaient tenté de l'en dissuader. En vain. Bruno, son frère, se souvient : « Il détestait l'injustice et c'était un grand sportif. L'armée l'a épanoui. Elle lui avait apporté tout ce qui lui manquait. »